

Communauté à la Table Ronde
de T. Tresselt Paris 1985. A paraitre
dans la revue du Centre T. Tresselt

PLACE DE L'ISLAM DANS LA VIE DES IMMIGRES
MAGHREBINS EN FRANCE

L'examen de la place de l'Islam dans la vie des immigrés musulmans en France soulève la question plus générale du devenir de cette religion dans le monde occidental et conduit à s'interroger sur les rapports entre Islam et société.

L'émergence de l'Islam comme phénomène social en Europe est un fait récent malgré l'implantation ancienne des populations musulmanes dans la plupart des pays européens. On pourrait l'expliquer par la nouvelle dynamique de l'Islam dans le monde mais aussi par la transformation des groupes immigrés en minorités ayant un projet d'insertion dans les sociétés européennes tout en revendiquant une certaine spécificité.

Les autorités gouvernementales des pays d'immigration se trouvent confrontées au problème de la reconnaissance de l'Islam et de la réglementation de sa présence sur leur territoire national. De leur côté, les immigrés musulmans qui ont vécu jusque-là leur islamité de l'intérieur, à l'abri des pressions institutionnelles, sont amenés aujourd'hui à affirmer leur identité musulmane de manière publique.

La gestion institutionnelle des identités échappe rarement au danger de réductionnisme qu'entraîne la formalisation des expressions symboliques. La gestion de l'identité musulmane est d'autant plus difficile que l'Islam imprègne tous les aspects de la vie. Il s'avère important, avant toute tentative d'institutionnalisation de l'Islam en Europe, de se pencher sur l'analyse des modalités selon lesquelles les immigrés musulmans manifestent leur appartenance à la communauté Islamique dans des pays de tradition chrétienne. On pourrait y trouver des éléments de réponse aux interrogations sur les possibilités d'adaptation de l'Islam aux sociétés occidentales.



C. 7753
B.1

1. Islam et Société

Dans le débat sur les rapports entre Islam et société, le facteur Islamique se trouve surdéterminé,¹ la société étant appréhendée comme un produit de la religion. Le renouveau des idéologies islamiques au cours de la dernière décennie, a conduit à la recherche dans la religion enseignée par le Prophète, des éléments fondamentaux d'une identité menacée. Le recours aux textes sacrés traduit, en même temps qu'une quête d'identification symbolique, une attitude de défense face à la pénétration culturelle étrangère. Ces textes continuent de faire l'objet d'interprétations variées, soit pour légitimer une situation de fait, soit pour justifier des changements sociaux.

On ne peut considérer la religion musulmane comme la cause déterminante de tous les phénomènes sociaux et culturels, ni la regarder comme le reflet des structures sociales. Dans toutes les sociétés où l'Islam s'est introduit, son rôle a surtout consisté à codifier des règles et des coutumes lui préexistant et à leur conférer ainsi un caractère sacré. L'Islam constitue moins un ensemble cohérent de normes et de préceptes à suivre de façon rigoureuse qu'un système de références symboliques sans cesse réactualisées selon les contextes et les circonstances.

2. L'Islam dans l'immigration en France.²

L'immigration est une expérience génératrice de désordre social pour les individus qui la subissent : modification des cadres spatio-temporels, transformation des relations familiales

1. ARKOUN (M.), Religion et société d'après l'exemple de l'Islam.

2. Les analyses présentées ici sont basées sur des recueils de données effectuées dans les communautés maghrébines immigrées dans le Sud-Est de la France.

et communautaires, confrontation avec de nouveaux systèmes de représentation. Dans le cas de l'immigration maghrébine en général et de l'immigration algérienne en particulier, des facteurs historiques surdéterminent le caractère de violence symbolique de cette expérience.

La première génération d'immigrés se trouvait dans une situation de transition qui supposait l'abandon d'un certain nombre de comportements et l'élaboration de nouvelles conduites en vue de répondre aux exigences de la vie en France, tout en veillant à préserver les valeurs les plus fondamentales de l'identité musulmane. Ces groupes ont puisé dans leur patrimoine culturel traditionnel des manières de faire, de dire, d'être. Le présent était ainsi relié au passé et les individus rattachés à une histoire, à une mémoire. Les comportements étaient fortement ritualisés, les rites permettant de perpétuer ou de créer des symboles culturels pour articuler l'expérience sociale. La religion musulmane fournit un ensemble de rituels qui sont autant de comportements consacrés. Si l'on admet que l'ordre sacré assure la légitimité de l'ordre profane, on peut faire l'hypothèse que l'Islam joue un rôle dans la réduction de l'entropie sociale engendrée par le contexte migratoire.

2.1. L'Islam référence sociale.

L'Islam semble être l'élément fondamental dans l'affirmation d'une identité communautaire en situation d'immigration. Les modalités des expressions identitaires sont certes différentes selon les générations, mais dans tous les cas l'Islam joue un rôle de totalisateur symbolique. L'impact de la religion sur la vie de cette population est renforcé par l'origine de la majorité d'entre elle, issue de la région de Tlemcen en Algérie, la ville de Tlemcen étant connue pour avoir constitué un des grands centres de l'Islam.

Au sein des quartiers où les groupes d'immigrés maghrébins se trouvent concentrés, partageant les mêmes conditions d'existence et affrontant les mêmes difficultés, l'Islam permet de consolider ou de recréer des liens communautaires par delà les différences nationales et ethniques.

La catégorie de "Musulmans" n'a pas la connotation péjorative, intériorisée par ces groupes eux-mêmes, que revêtent les catégories "les Arabes" ou "les immigrés" : "On est tous pareils auprès de notre Seigneur. Il ne faut pas dire ni "les Arabes", ni "les immigrés", ni "les Tunisiens", ni "les Marocains". Il faut dire "les Musulmans" et puis c'est tout. On est tous Musulmans et on prie tous le même Dieu, dans la même langue" (discussion entre femmes maghrébines).

Cette référence sociale est indissociable de la référence religieuse qui implique l'adhésion à un système de croyances, l'intériorisation d'un certain nombre d'interdits et la conformité à certaines règles. Les comportements à observer hors de la terre d'Islam doivent être inspirés de la loi et la tradition islamiques. On observe une reviviscence des croyances et coutumes religieuses dans les familles en situation d'immigration.

2.2. L'Islam référence religieuse.

Si l'infrastructure instituée pour l'observance religieuse et le respect des préceptes élémentaires de l'Islam mise à la disposition des immigrés musulmans est insuffisante, il existe dans toutes les régions de France des lieux de culte (locaux transformés en mosquées sur les lieux d'habitation, salles de réunion), des groupes de prière, des groupes de chants religieux pour animer les fêtes religieuses et familiales, des Hammam pour accomplir les rites de purification, des boucheries qui dispensent de la viande halal. Des personnes reconnues pour leur piété et leur pureté sont désignées pour effectuer des tâches sacrées : laveurs et laveuses de morts, récitants de versets coraniques. Des quartiers sont investis de fonctions symboliques et accueillent les anciens habitants, la parentèle et les amis des résidents qui ne peuvent célébrer les fêtes chez eux.

Qu'il s'agisse de la récitation des prières collectives, du jeûne du Ramadhan ou de la célébration des principales fêtes musulmanes, la même intensité émotionnelle se dégage de ces manifestations. Soumis à un même rythme de vie intérieure et extérieure

(tous les travailleurs musulmans se distinguent à ces moments de leurs collègues non-musulmans puisqu'ils n'obéissent plus au même découpage du temps que ces derniers), habités par la même ferveur, subissant les mêmes contraintes, les immigrés musulmans, pratiquants ou non, retrouvent l'esprit de fraternité et de solidarité et participent à la constitution de la grande communauté Islamique. Les conflits intra-familiaux ou intracommunautaires sont oubliés, on s'échange des gâteaux, on offre l'hospitalité aux nécessiteux et aux personnes seules. Tout se passe comme si ces pratiques rituelles étaient là pour rappeler aux musulmans les préceptes de vie enseignés par le Prophète. Ces événements extraordinaires donnent sa cohésion à la communauté musulmane en France.

2.3. L'Islam référence symbolique.

En tant que référence symbolique, l'Islam articule le langage, les comportements, le mode de vie des musulmans en exil.

Malgré l'usage de dialectes variés et d'origine différentes (arabe et berbère), la langue de référence reste l'arabe classique, la langue sacrée du Coran.

Dans les familles observées, le langage quotidien est ponctué de formules religieuses. L'invocation de Dieu, du Prophète, des Saints qui peuplent l'imaginaire du peuple maghrébin, est constante. On implore leur secours, on leur demande de légitimer des actions, on les remercie de la réalisation d'objectifs poursuivis. Les croyants se réfèrent à la volonté divine pour expliquer toutes les difficultés qu'ils rencontrent au cours de leur expérience migratoire, ce qui atténue considérablement leur responsabilité dans le choix d'un cadre de vie qui s'accommode mal de l'application des préceptes islamiques. Cette croyance en l'intervention de la volonté divine à chaque instant détermine les attitudes face à l'échec, à la maladie, à la mort. Se montrer inconsolable devant l'infortune prend le sens de contestation de cette volonté divine. Il ne s'agit pas pour autant d'accepter sans réagir des difficultés qui pourraient paraître insurmontables.

Il est du devoir du musulman de rechercher des solutions, de demander conseil, de solliciter l'aide de Dieu par des prières.

L'analyse des stratégies de prise en charge de la maladie au sein des communautés immigrées, stratégies qui se traduisent par l'utilisation de systèmes thérapeutiques fort diversifiés pour trouver dans l'un, les éléments d'explication, d'interprétation et de traitement non fournis par l'autre, permet de saisir le rôle des représentations religieuses dans la logique qui sous-tend ces démarches. Les malades se confient aux soins du corps médical dont ils reconnaissent les compétences, croient à l'efficacité des méthodes de soins modernes mais le choix du médecin ou de la technique thérapeutique doivent être légitimés par Dieu. Un des signes de cette intervention divine est l'apparition dans les rêves, de Saints qui guident les malades dans le choix du médecin, qui confirment ou infirment le diagnostic établi par ce dernier, qui les soutiennent dans leur espoir de guérison.

Le recours aux Saints, qui peuvent être des saints vivants, comme les marabouts par exemple, s'effectue également en cas d'injustice subie dans la société française. Un ouvrier tunisien, accidenté du travail n'ayant pu faire valoir ses droits auprès de l'administration française se rend chez un marabout de son village, un marabout que son grand-père allait voir souvent quand il était enfant, pour demander son avis. Celui-ci le rassure et lui garantit une issue favorable pour ses problèmes : "Il m'a dit : avec la grâce de Dieu, tu ne crains rien. La France est compatissante et juste avec les immigrés : tu prendras tout ce qu'on te doit et tu repartiras". (Extrait d'entretien)

Ainsi les croyants disposent de symboles religieux qui les aident à expliquer, à interpréter et à résoudre des conflits résultants des interactions avec la société française. C'est en référence à ces symboles religieux que seront adoptés les changements nécessaires dans le contexte migratoire. La notion d'interdit est centrale dans cette perspective.

2.4. Les Interdits.

Un des interdits (ḥarām) qui marquent les limites de l'appartenance communautaire musulmane le plus rigoureusement observé par les immigrés de la première génération est la prohibition du mariage des filles avec des non-musulmans. En tant que représentantes des valeurs les plus fondamentales de la famille et du groupe communautaire qui sont l'honneur et le sacré, les femmes sont touchées plus que les hommes par les interdits qui frappent les musulmans. Au sein de la famille, les femmes sont considérées comme étant celles par qui l'impureté et le déshonneur peuvent s'introduire dans la lignée. Les hommes qui ont la charge de veiller à la conservation de l'honneur familial doivent contrôler étroitement les conduites des éléments féminins dont ils ont la responsabilité.

En situation d'immigration, les jeunes filles sont plus que jamais des moyens pour accroître ou au contraire diminuer le capital symbolique qu'est l'honneur. Leur mariage devient un enjeu important pour la famille et la communauté musulmane tout entière. Outre les risques de perte de virginité que peuvent présenter les contacts avec la société française, pèse la menace d'un mariage illicite avec un non-musulman. Si les pères et les frères sont les gardiens de l'honneur, les mères sont tenues de surveiller les comportements de leurs filles. Aussi, s'empressent-elles de les marier avec des musulmans afin d'écarter tout danger de déshonneur.

Le rôle des femmes ne se limite pas à l'application des règles édictées par les hommes. Dans les faits, ce sont elles qui rappellent à l'ordre les hommes qui les transgressent. Le permis et le défendu sont redéfinis dans les groupes féminins. Les femmes contribuent largement à la réinterprétation des frontières de la communauté musulmane, bien qu'elles laissent aux hommes le travail d'officialisation en cas d'adoption de changements. En ce qui concerne l'interdiction de boire de l'alcool, la condamnation, par les femmes, des hommes qui en consomment, n'intervient généralement que lorsque ceux-ci font preuve de défaillance dans l'exercice de leur rôle de chef de famille.

La détermination de ce qui est "ḥarâm" est un thème de conversation courant dans les groupes féminins. Les femmes n'hésitent pas à entrer en conflit avec des hommes qui cherchent à leur imposer des interdits non justifiés à leur sens. Par exemple, au cours d'une veillée funèbre dans une famille tunisienne, où les femmes et les hommes sont réunis séparément dans deux appartements voisins, un jeune étudiant tunisien, "un frère musulman" diront les femmes, "essaie d'enlever le micro qui transmet du côté des femmes les prières qu'un Imâm récite chez les hommes, sous prétexte que "c'est pas la religion". Les femmes constituent un front commun contre ce "jeune prétentieux" qui ne connaît rien à la religion" et l'accusent de perturber la veillée. Il faudra l'intervention de l'épouse du défunt tenue jusque-là par la réserve, pour calmer les esprits et faire admettre le principe de la diffusion : "Je ne sais rien du ḥarâm puisque j'accomplis les dernières volontés du défunt. Ne pas le faire ce serait ḥarâm, c'est lui qui a demandé qu'on fasse les prières, c'est sa volonté".

2.5. Femmes immigrées et pratiques religieuses.

L'immigration révèle la place effective des femmes maghrébines dans la vie religieuse de leur communauté. De façon générale, l'Islam pratiqué par les femmes est mal connu. Dans tout le monde musulman, les femmes, peu présentes dans l'univers religieux formel, qui comme tout l'univers public est réservé aux hommes, ont organisé leurs propres activités religieuses intégrées dans le cadre de leur vie sociale.

Au Maghreb, l'Islam des Tourouq¹ qui correspondait parfaitement aux modes d'expression utilisées par les femmes (chants, musique, danses) a exercé beaucoup d'attrait sur les femmes. Des groupes d'adeptes féminins se sont constitués au sein des confréries

1. Tourouq : sing. Tariqa : voie spirituelle fondée par un Maître qui la transmet à ses adeptes organisés en confréries.

dirigées par des femmes (moqadmât) désignées par le chef de la confrérie. Au cours de ces réunions hebdomadaires dans les zawâya, ces adeptes pratiquaient des rituels spécifiques : récitation de litanies, chants laudatifs à l'intention du Prophète et des Saints, danses extatiques. Les moqadmât avaient également un rôle d'écoute, de soutien et de conciliation auprès des adeptes en difficulté, mais leur fonction essentielle était de transmettre les demandes de Baraka (grâce divine) que les adeptes adressent à Dieu à travers la Chaîne des Saints qui remonte jusqu'au Prophète.

Aujourd'hui, avec l'éclatement des structures sociales sur lesquelles était fondé le mouvement confrérique au Maghreb, le rôle des adeptes féminins connaît un certain développement. Dans beaucoup de régions, des ordres sont représentés uniquement par des femmes. On retrouve ces groupes féminins dans le contexte de l'immigration où elles organisent des réunions identiques à celles qui se déroulent dans le pays d'origine. On peut penser que c'est le caractère informel des activités religieuses féminines qui leur permet de s'adapter à n'importe quel nouveau contexte sans danger d'altération. Les femmes expliquent la création de ces groupes par la nécessité pour elles de disposer d'un lieu de prière collective puisqu'elles ne peuvent accéder aux locaux de prière réservés aux hommes.

La participation des femmes aux réunions de prière a des effets sur l'ensemble de leur famille. La Baraka qu'elles espèrent obtenir est destinée à résoudre les problèmes qui touchent tous les membres de la famille. Les moqadmât peuvent accueillir à tout moment les adeptes en difficulté. Elles animent également des fêtes familiales avec des chants religieux. Elles entretiennent des relations suivies avec les responsables de leurs confréries assurant ainsi la circulation des biens symboliques entre le pays d'origine et le pays d'immigration.

Conclusion

En situation d'immigration, l'Islam devient garant de

continuité et créateur d'ordre. Il fournit un ensemble de symboles sacrés qui permettent de recréer un cadre de vie, avec des règles, des interdits et des conduites à observer. Les traditions et les rites communs se substituent aux structures sociales éclatées pour reconstituer des organisations de type communautaire. L'importance de l'Islam dans la vie des immigrés maghrébins réside dans la manière dont cette religion façonne l'ordre social. Les jeunes qui prétendent rejeter l'Islam et ses règles sont socialisés dans ces milieux fortement imprégnés de religiosité. Ils sont nourris des symboles de l'Islam qui modèlent leurs comportements, du moins de manière inconsciente. C'est en situation de crise que l'on pourra observer l'émergence de ce fonds islamique chez les jeunes nés en France et les formes que prendront les expressions de cette identité musulmane dépendront de l'évolution de la place de l'Islam en France et dans le monde.

Sossie ANDEZIAN

Octobre 1985

IDERIC-CNRS